

"Des émotions dans les livres de Georges Lemoine" (pp 22-27)

J'ai rencontré Georges Lemoine en 1996 pour une recherche qui se poursuit aujourd'hui mais je connaissais depuis bien longtemps ses dessins qui appartiennent au kaléidoscope de ma jeunesse dès les années 70 depuis les crèches de *Pomme d'api*, l'alphabet-feuilles paru dans le magazine *Cent idées*, le visage éploré de *Leila* paru chez Bayard plus tard avec un texte de Sue Alexander. Mais à partir de notre rencontre il y a plus de quinze ans, ses livres ont conquis une place particulière dans ma bibliothèque, dans mes recherches et dans mes pensées car mon intérêt se renouvelle et se précise à chaque nouvelle lecture, que cela soit un de ses livres, un des carnets que j'ai étudiés pour mes travaux universitaires entre 1997 et 2005. Je confirme à chaque fois mon envie de comprendre son approche intuitive des textes littéraires, l'originalité de son illustration mais également son « artialisation » du réel avec son imaginaire aérien qui peut être rapproché de la poétique de l'espace de Bachelard, tout cela nourrit mes analyses mais surtout consolide une affinité basée sur le partage de sensibilité et d'émotion autour des livres et des images.

Pour ce catalogue, je prends quelques livres illustrés par Georges dans mes rayons pour dire ce qui m'attache à la singularité de sa création :

Tout d'abord, je choisis *Le méchant prince* d'Hans-Christian Andersen paru en 1995 aux Etats Unis chez Creative Education et en France chez Gallimard jeunesse sous la forme d'un bel album clair conçu par Rita Marshall. Ce livre offre des pages épurées qui laissent une belle part au blanc des marges : ces choix typographiques forment un écran ivoire pour des planches délicates et précises au crayon de couleurs et à la mine de plomb. Georges Lemoine opte pour une allégorie du mal et de la guerre qui place la parabole du conte dans un univers d'oiseaux comme indices des valeurs et des émotions. D'un côté, les cruelles troupes des soldats et leur Prince sont placés sous le symbole du corbeau : le méchant despote se voit lui-même représenté ainsi avec des yeux rouges et son avidité est symbolisée par le pendentif d'or qu'il tient dans son bec. De l'autre, une mésange condense dans sa petite silhouette l'évocation du sort des victimes. Ces illustrations me fascinent pour le double mouvement qu'elles composent : douceur de la technique et violence symbolique, émotion et distance, dénonciation du mal et protection des lecteurs. Dans cet album, la tension émotionnelle est renforcée par le lien qui s'établit entre la mésange morte placée en frontispice (ou dédicace) dont l'illustrateur avait repris le dessin à partir d'un croquis d'observation et la double page à la jeune femme morte dont le cadavre au sol représente sans détour les ravages de la guerre. Comme dans de nombreux autres livres, l'illustrateur déploie ici son interprétation émotionnelle par des correspondances symboliques, telles ces cerises rouges -à la place du sang- qui protègent de la violence tout en amplifiant la compassion face à la mort d'innocents. Georges Lemoine joue sur des déplacements de sens, la connotation et les détours symboliques, et il aime aussi condenser en un unique motif la force d'une émotion associée à un récit.

C'est la même approche sensible, mais avec un processus différent, qui est à l'origine de la deuxième version du conte La petite marchande d'allumettes publiée chez Nathan en 1999 : les images de reportage des victimes de la guerre en Bosnie ont évoqué le conte d'Andersen dans la mémoire de l'illustrateur : dans ce cas, il a associé sa révolte et sa compassion face aux enfants de Sarajevo au tragique destin de l'héroïne du conte d'Andersen. Cet album sombre signale une rupture dans sa démarche puisque dans ce cas c'est le réel qui convoque chez Georges Lemoine la littérature et non

le contraire ; il est également remarquable que les choix plastiques soient également opposés à ceux de l'univers de l'illustrateur avant ce livre- là. Pour cet album aux tons bruns et gris où percent quelques rouges, les ciels sont occultés et les acryliques mats ne laissent de place au blanc de la page qu'en représentant les visions de l'enfant gelée. L'album qui évoque ainsi un réel dur et froid acquiert ainsi une grande force comme en attestent les propos des jeunes lecteurs avec lesquels j'ai pu travailler sur sa lecture. L'interprétation de Georges Lemoine associe aux illustrations du conte d'Andersen le 15<sup>ème</sup> quatuor à cordes de D. Chostakovitch dont la longue plainte élégiaque rappelle à quel point la musique est liée au processus de création tant sur le plan émotionnel qu'intellectuel.

Et pour finir ce bref parcours, je souhaite faire place à l'album *Intrépides petits voyageurs* paru en 2010 chez Gallimard Giboulées qui concentre de nombreuses caractéristiques remarquables du rapport de Georges à l'enfance et au livre. Tout d'abord, ce grand livre à la couverture rouge et verte, aux illustrations sophistiquées réalisées à partir de multiples nuances de gris, rend hommage à un autre livre. Il propose une réécriture d'un ouvrage anonyme de petit format cartonné d'édition italienne, que Georges avait perdu mais conservé en mémoire depuis son enfance et qu'il a retrouvé sur une brocante. Il s'agit d'une histoire de jouets dans la tradition de Casse-noisette d'Hoffman, de Poucette ou du Soldat de plomb d'Andersen. Une petite équipe de jouets s'animent, fuient de l'armoire et de la chambre du garçon qui les a oubliés, pour une aventure mouvementée -et motorisée- remplie de rencontres impressionnantes avec les animaux du jardin. Dans la postface jointe à la reproduction de la version originale, Georges Lemoine donne au lecteur les raisons de son projet. Il a opéré une véritable réécriture du texte qu'il place en accord avec la création de nouvelles illustrations. Initialement gravées, celles-ci effrayaient le petit Georges, et dans ce livre de 2010 conçu totalement par lui, la douceur et la subtilité des formes sont révélées par la lumière dans de belles planches à la mine de plomb. Il atténue ce qui l'avait effrayé et opère un changement de point de vue avec des cadrages qui placent le lecteur à hauteur des sujets. Ces modifications rendent compte des risques de l'aventure et les images donnent un rythme trépidant et tournoyant à ce périple. L'illustration renforce la relation entre l'esprit d'enfance et la miniaturisation de l'aventure. De plus, leur turbulence, leur soif d'autonomie et de découverte sont aussi figurées par les corps tournoyants, les yeux étonnés ou effrayés car il s'agit de découvrir le monde à plusieurs et de vaincre ses peurs. Le départ de l'aventure se fait à partir de la lecture du *Tour du monde en quatre-vingt jours* de Jules Verne dont le volume est aussi oublié dans l'armoire et que Colombine lit aux jouets, il s'agit sans doute d'un autre livre qui a marqué l'auteur car les pages laissent apparaître une photo dessinée de Georges jeune.

L'illustrateur aime se placer dans ses livres et ses illustrations offrent de nombreuses variantes d'intertextualité et de mise en abyme. Dans cet album léger, réconfortant et amusant, certains motifs sont ainsi empruntés à d'autres livres, créant des liens entre les textes qui comptent pour Georges Lemoine : la danseuse portant une étoile sur le front évoque celle dont le soldat de plomb est épris dans le conte d'Andersen (Grasset monsieur Chat, 1983) et elle apparaît aussi dans les visions de la petite marchande dans l'album de 1999 comme une figure féminine protectrice. Enfin une photo ancienne de deux enfants représente ceux qui adoptent les voyageurs quand l'escapade s'achève par le retour au statut de jouets. Cette photographie était déjà citée dans l'album *Petit Cœur* (avec E. Brami pour Casterman en 1999) pour connoter le lien affectif et la protection. Ces liens entre les différentes illustrations laissent apparaître que Georges Lemoine constitue de livre en livre une iconographie émotionnelle et qu'au fur et à mesure des années, ces livres l'engagent de plus en plus.

Georges Lemoine est impliqué entièrement dans ses livres, même quand il n'écrit pas le texte, les émotions auxquelles il donne forme et qu'il souhaite communiquer aux lecteurs sont authentiques, cohérentes et puissantes. Cela confère à ses illustrations une grâce et une modernité toujours renouvelées qui ne laissent pas indifférente la lectrice que je suis et participent sans doute aussi à la place particulière qu'il occupe dans le monde de l'illustration pour la jeunesse.

Christine Plu